

La
Semaine Religieuse

DE

Québec

Vol. XIV

Québec, 31 août 1901

No 2

DIRECTEUR, M. L'ABBÉ V.-A. HUARD

SOMMAIRE

Calendrier, 17. — Les Quarante-Heures de la semaine, 17. — La Question canadienne aux Etats-Unis, 18. — L'Université protestante de Glasgow, 19. — Les grèves et l'industrie, 21. — Mgr Isoard, 21. — Chronique des diocèses, 24. — Chex les Acadiens, 27. — Les Congrégations de France, 30.

Nos « échanges » voudront bien prendre note du changement d'adresse de la Semaine religieuse, et lui adresser désormais à Québec leurs publications.

Calendrier

1	DIM.	b	XIV apr. Pent. et 1 sept. Le Cœur Très Pur de Marie. <i>Kyr.</i> de la Ste Vge. II Vêp., mém. du suiv. et du dim.
2	Lundi	†b	S. Etienne, roi de Hongrie, confesseur.
3	Mardi	†vr	} De la férie.
4	Mercr.	†vr	
5	Jedi	†b	S. Laurent Justinien, év. et confesseur.
6	Vend.	†vr	De la férie.
7	Samd.	†b	De l'Immaculée Conception.

Les Quarante-Heures de la semaine

1er septembre, RR. PP. Jésuites, Québec. — 2, Saint-Benoît-Labre. — 3, Saint-Ambroise. — 5, Saint-Roch des Aulnets. — 6, Stoneham.

La Question canadienne aux Etats Unis

Depuis ces dernières semaines, la presse canadienne-française des Etats-Unis est en feu. Toute cette ébullition se produit autour du Congrès de Springfield, et l'on peut dire que rien n'est plus propre que cette agitation à en assurer le succès.

Rappelons d'abord que ce Congrès, qui se composera des délégués des divers groupes de nos compatriotes habitant la Nouvelle-Angleterre, se tiendra à Springfield, Mass., dans les premiers jours du mois d'octobre. On s'y occupera des intérêts des Canadiens-Français des Etats-Unis, et plus spécialement, paraît-il, de leur situation religieuse dans la grande République.

Or, certaines cours locales des Forestiers catholiques, composées de Canadiens-Français, s'étant mises en frais de nommer des délégués qui les représenteraient au Congrès de Springfield, les autorités de l'Ordre des Forestiers catholiques, dont le bureau central est à Chicago, ont rappelé à ces sections locales qu'il leur est interdit par les règlements de l'association de se faire représenter à un congrès de ce genre. Ce fut l'étincelle qui mit le feu aux poudres ! C'a été depuis un tollé général, dans la presse franco-américaine, contre la Haute-Cour des Forestiers, composée presque exclusivement de personnages de race hibernienne, et que l'on accuse partout de n'être intervenue que par antipathie nationale contre les nôtres. Bref, ici on invite les cours locales à ne tenir aucun compte des règlements de l'Ordre ni de la défense émanant de la Haute-Cour (1); là, on adjure les Canadiens-Français, qui sont au nombre de trente mille dans la société des Forestiers et constituent le tiers du nombre total des membres, de se séparer de l'Ordre, pour former une association distincte ou se rallier aux associations mutuelles existant déjà chez nos compatriotes.

(1) Au sujet de cette Haute-Cour des Forestiers catholiques, il nous paraît bon de signaler un fait que nous apprend le *Catholic Forester* du 1er juillet, d'après une citation qu'en faisait la *Review*, de St. Louis, Mo., dans son numéro du 15 août. — Une cour locale, de Clyde, Mo., ayant demandé si les Forestiers catholiques pouvaient, malgré l'avis de leur curé, entrer dans la société des « Modern Woodmen of America, » la Haute-Cour répondit que ces *Woodmen* n'étant pas

Ce n'est
la querelle
vention d
pour don
Tout ce
en dégage
consolation
jours nos
réel, nous
vive agitat
compatriot
maintien d
l'on a cru
eux, les in
dépôts préc
ne pouvait
peuple can
Nous for
toujours, de
tout ce qui
blesserait l
peuvent jan

L'universi
pape Nicolas
fêtes l'anniv

une société conda
s'y affilier. Or, d
que est tenu d'év
damnées, mais au
la foi et la morale

Ce n'est évidemment pas notre affaire de prendre parti dans la querelle, ni pour juger des intentions qui ont dicté l'intervention des autorités de l'Ordre des Forestiers catholiques, ni pour donner des conseils à nos compatriotes de là-bas.

Tout ce que nous voulons, en parlant de cette affaire, c'est en dégager une constatation qui nous remplit de joie et de consolation : celle de la vivacité du patriotisme qui anime toujours nos frères émigrés. Il a suffi d'un grief — prétendu ou réel, nous n'avons pas à l'apprécier — pour soulever la plus vive agitation nationale que nous ayons jamais vue chez nos compatriotes des Etats-Unis. Et tout cela, pour sauvegarder le maintien de la foi catholique et des institutions nationales, que l'on a cru menacées. C'est donc que l'on regarde toujours, chez eux, les intérêts de la religion et de la nationalité comme des dépôts précieux qu'il importe de conserver à tout prix ! Rien ne pouvait mieux affermir notre confiance dans l'avenir du peuple canadien-français de l'Est des Etats-Unis.

Nous formons le souhait que nos compatriotes émigrés sachent toujours, dans la revendication de leurs droits légitimes, éviter tout ce qui excéderait les bornes d'une juste modération et blesserait la charité ou la justice. Des excès de ce genre ne peuvent jamais que nuire à la meilleure des causes.

L'Université protestante de Glasgow

ET

N. S.-P. LE PAPE LÉON XIII

L'université de Glasgow, fondée au quinzième siècle par le pape Nicolas V, a célébré il y a quelques mois par de grandes fêtes l'anniversaire de son établissement. Nous avons lu quelque

une société condamnée, on ne pouvait pas empêcher les Forestiers catholiques de s'y affilier. Or, dit la *Review*, l'Ordre des Forestiers devrait savoir qu'un catholique est tenu d'éviter de faire parti non seulement des sociétés nommément condamnées, mais aussi de celles qui sont établies sur des principes dangereux pour la foi et la morale ; et, ajoute le confrère, c'est là le cas des « Modern Woodmen. »

us paraît bon
illet, d'après
numéro du 15
stiers catholi-
des « Modern
n'étant pas

part que cette institution, bien que protestante aujourd'hui, avait eu assez de largeur d'esprit pour se rappeler son origine papale, et rendre hommage au Souverain Pontife actuel de ce qu'elle doit à son prédécesseur d'il y a cinq siècles. Nous venons de trouver, dans une *Semaine religieuse* de France, la lettre extrêmement remarquable que le conseil de cette université a voulu adresser, en cette occasion, au Saint Père. Nous attirons l'attention de nos lecteurs sur les termes mêmes de cette lettre, qui ont dû, certes, être mûrement étudiés et choisis en connaissance de cause.

« Au Souverain Pontife, le plus Saint, le plus Révéré, le plus Eclairé des hommes, Léon XIII, l'Université de Glasgow tout entière, le Chancelier, le Recteur, les Professeurs, les Diplômés et les Etudiants adressent leurs vœux de bonne santé.

« Au milieu des joies que nous procure la célébration de nos fêtes centennales, nous voulons avant tout nous souvenir que notre magnifique Université, célèbre par la splendeur des talents qui s'y sont développés et des ouvrages qu'elle a produits, doit son existence au Siège Apostolique lui-même.

« Nos Pères nous l'ont appris; c'est sous le patronage bienveillant du Souverain Pontife que l'Université de Glasgow naquit et vécut.

« C'est le savant Nicolas V, si célèbre lui-même par ses lumières et par ses succès dans les arts libéraux, qui témoigna ainsi son amour extrême pour les Ecossais et voulut en fondant cette université que nos Docteurs, nos Maîtres et nos élèves fussent favorisés des privilèges dont jouissaient les membres de l'Université de Bologne, sa ville natale.

« Fille aimante nous enregistrons ces bienfaits à l'actif de la plus tendre des mères qui nous en gratifia, et nous osons espérer que Votre Sainteté voudra être des premières à partager notre joie et à recevoir les actions de grâces que notre reconnaissance voue au Saint-Siège pour une faveur si insigne.

« En conséquence, nous réclavons qu'à notre joie vous daigniez apporter le poids de votre autorité. Et si, en raison du malheur des temps, Votre Béatitudo ne peut venir jusqu'à nous prendre sa part de nos fêtes, si les difficultés de la mer et d'un long voyage s'y opposent, nous gardons au moins l'espoir que

vous vou
médiare

« Et ai
Nicolas V
Guillaum
faits de n

« Notre
le seul fai
de la scol

« Ecrit

Au cou
Temps, de

sérieuses p

« ... No

avec laquel

« Une jin

sécurité. P

elle doit po

sionnement

impliquent,

près, la stal

« Les ouv

(Mgr Isoa
ses nombreu
intérêt le pc
M. F. Veuill

(1) Le Sacerd
du moins possibl
etc.

vous voudrez bien nous transmettre vos sentiments par l'intermédiaire d'une personne de votre entourage.

« Et ainsi cette Université, la nôtre, fondée par le pape Nicolas V, dotée par Jacques d'Ecosse, protégée et défendue par Guillaume, évêque de Glasgow, et par la suite enrichie des bienfaits de nos rois, sera fière de cette marque de votre tendresse.

« Notre Gloire aux yeux de la postérité en sera accrue par le seul fait que vous nous aurez fait cet honneur, vous l'honneur de la scolastique et de la littérature latine.

« Ecrit par nous à Glasgow, le jour des Ides de Mai MCM I.

« *Le Préfet et le Vice Chancelier.* »

Les grèves et l'industrie

Au cours d'un article sur les grèves de 1900, en France, le *Temps*, de Paris, écrivait dans son numéro du 10 août les sévères paroles que voici :

« . . . Nous voulons parler de l'aléa créé par la désinvolture avec laquelle une industrie en pleine marche se voit arrêtée.

« Une industrie, quelle qu'elle soit, a besoin avant tout de sécurité. Pour qu'elle puisse assurer des salaires à ses ouvriers, elle doit pouvoir conclure des marchés, préparer des approvisionnements, se ménager des amortissements et des ventes qui impliquent, avec des prix de revient calculés et serrés de très près, la stabilité du travail.

« Les ouvriers s'en rendent-ils compte ? . . . »

Mgr Isoard

(Mgr Isoard, évêque d'Annecy, si bien connu au Canada par ses nombreux ouvrages (1), est décédé le 3 août. On lira avec intérêt le portrait de l'évêque défunt, extrait d'un article de M. F. Veillot dans l'*Univers*.)

(1) *Le Sacerdoce, La Vie chrétienne, Recueil d'œuvres pastorales, Le Système du moins possible, Le Clergé et la science moderne, De la Prédication chrétienne,* etc.

Ame austère et vigoureuse, enfermée dans une piété forte et rigide, aimant peu les manifestations extérieures et les expansions débordantes; homme de prière et de cabinet, plus que d'action et de tapage; esprit original et puissant, d'une pénétration plus aiguë que profonde, ayant plus d'élévation que de largeur, unissant des conceptions hardies à un invincible attachement pour des traditions antiques et mêlant parfois des pensées neuves à l'antipathie pour les nouveautés; caractère entier, sévère et droit, ne cherchant point à passer pour conciliant, mais irréductible aux concessions; net et résolu dans l'expression de ses idées, qu'il dépouillait des réticences et des précautions oratoires, et qu'il jetait à l'opinion avec une fermeté qui n'allait point toujours sans rudesse; apportant la même énergie, la même intransigeance à l'accomplissement de ses actes et ne connaissant jamais les calculs et les hésitations, quand il lui fallait défendre ses droits de pasteur ou les droits de son troupeau; — tel, en sa vie publique, apparaît Mgr Isoard.

L'évêque d'Annecy eut un rôle important, il exerça, sur l'opinion catholique, une réelle et précieuse influence au lendemain du toast d'Alger. Le premier des évêques, il adressa au cardinal Lavignerie son adhésion motivée, formelle, éclatante. Si l'archevêque de Carthage eut le grand mérite, en obéissant aux instructions pontificales, d'être l'initiateur de cette évolution politique, à laquelle on donna le nom de ralliement, Mgr Isoard, obéissant, de son côté, à l'impulsion d'une intelligence qui l'entraînait vers ce parti et d'un tempérament qui le pressait de l'adopter sans retard et sans ambages, eut l'honneur d'en être aussitôt le premier théoricien. Le cardinal avait déchiré, d'un coup brusque et retentissant, la funeste illusion qui attachait la religion vivante à la royauté morte; l'évêque, en termes nets et résolus, démontra la nécessité de cet acte et en définît le caractère.

Après avoir salué le chemin nouveau que l'éminent prince de l'Eglise ouvrait à nos pas, Mgr Isoard ajoutait: « Je ne doute point que ce chemin ne soit bientôt suivi par beaucoup de catholiques et j'aime à m'y engager dès ce moment. » Puis, par une lumineuse et pénétrante analyse, il prouvait que l'*esprit monarchique*, en France, était mort et que, par conséquent, la restauration de la monarchie n'était plus qu'un rêve. Enfin, il posait,

avec aut
entre le r
ques phra
point à v
que « vou
sommes F

Tout le
l'avoir affi
formulait
la forme r
tiques accu

La vieil
tination.

gence d'au
la campag
le recueill
silencieux
les foules,
cérémonies
pèlerinages
l'inquiétait
s'adonnaient
saisient prés
ries consti
offraient, i
rigoureux
miques ne
méditatif,
second plan

... De l
d'esprit. La
dera l'auré

avec autant de clarté que d'énergie, la distinction fondamentale entre le régime et le parti qui le gouverne. A celui-ci, en quelques phrases coupantes, il refusait son adhésion : « Nous n'irons point à vous, » déclarait-il aux détenteurs du pouvoir, parce que « vous n'êtes point la République » et parce que « nous sommes Français, nous sommes chez nous, nous y restons. »

Tout le programme catholique était là. Mgr Isoard, après l'avoir affirmé, lui resta fidèle. Il ne cessa de maintenir, — il la formulait encore il n'y a pas longtemps, — son acceptation de la forme républicaine ; il ne cessa de protester contre les injustices accumulées par les gouvernants de la République.

La vieillesse était impuissante à relâcher son énergique obstination. Toutefois, il semblait qu'elle enveloppât son intelligence d'amertume et de souci, comme le soir qui tombe assombrit la campagne. Ennemi du tapage et de l'agitation, préférant le recueillement solitaire à la piété enthousiaste et le travail silencieux et caché à l'action qui s'épanouit au dehors et remue les foules, Mgr Isoard n'avait jamais été sympathique aux cérémonies éclatantes, aux dévotions expansives, aux vastes pèlerinages, aux congrès populaires ; le bruit et le mouvement l'inquiétaient ; les œuvres sociales et démocratiques auxquelles s'adonnaient tant de catholiques et de prêtres ardents lui paraissaient présenter plus de périls que d'avantages ; enfin, les théories constituant la base ou l'épanouissement de ces œuvres offraient, à son avis, des séductions dangereuses. Austère et rigoureux dans sa doctrine, il craignait que les systèmes économiques ne fissent oublier les vérités fondamentales. Esprit méditatif, il redoutait que l'action ne reléguât la prière au second plan...

... De Mgr Isoard, il restera ses hautes qualités d'âme et d'esprit. La physionomie de ce prélat si digne et si ferme en gardera l'auréole et en fera rayonner l'exemple.

FRANÇOIS VEUILLOT.

piété forte et
t les expan-
st, plus que
l'une péné-
ation que de
incible atta-
fois des pen-
ctère entier,
r conciliant,
ans l'expres-
des précau-
fermeté qui
ème énergie,
s actes et ne
quand il lui
de son trou-
rd.
ça, sur l'opi-
u lendemain
a au cardinal
2. Si l'arche-
sant aux ins-
te évolution
, Mgr Isoard,
ence qui l'en-
e pressait de
leur d'en être
déchiré, d'un
qui attachait
n termes nets
en définit le

ent prince de
« Je ne doute
oup de catho-
Puis, par une
esprit monar-
nt, la restau-
nfin, il posait,

Chronique des diocèses

QUÉBEC

Nominations ecclésiastiques. — Par décision de Sa Grandeur Monseigneur l'Archevêque de Québec, ont été nommés :

- M. l'abbé C.-A. Collet, secrétaire et chancelier de l'Archevêché.
 " " J.-C. Arsenault, curé de Saint-Valier.
 " " Arthur Gouin, curé de Saint-Laurent, I. O.
 " " Hubert Lessard, curé de Kamouraska.
 " " J.-C. Auger, directeur de l'orphelinat agricole de Saint-Damien.
 " " B.-P. Garneau, au séminaire de Québec.
 " " Eugène Brunet, vicaire à Saint-Roch de Québec.
 " " J.-A. Poulin, vicaire à l'église Saint-Augustin, Manchester, N. H.

M. l'abbé Th. Mercier se retire temporairement du ministère pour cause de santé.

M. l'abbé Th. Trépanier, qui a exercé le saint ministère à New Bedford, E.-U., depuis quelques années, revient dans le diocèse de Québec où un poste lui sera bientôt assigné.

M. l'abbé O. Dupuis sera auxiliaire de M. le grand vicaire Dugal, curé de Saint-Basile, au diocèse de Chatham, N.-B.

— Dimanche dernier, a eu lieu à l'Archevêché, en présence de S. G. Mgr l'Archevêque, une réunion des curés de la ville et des délégués des sociétés ouvrières des Monteurs et des Tailleurs de cuir, pour étudier les modifications à apporter aux règlements de ces associations afin de les rendre irréprochables. Nous avons le plaisir d'annoncer que les négociations paraissent en voie d'aboutir heureusement, grâce aux chrétiennes dispositions que montrent nos bons ouvriers de Québec.

— Mercredi, le 28, S. G. Mgr l'Archevêque a fait la bénédiction de la première pierre de la nouvelle chapelle du monastère des Ursulines de Québec. La cérémonie n'a pas été publique, et ne s'est faite qu'en présence du clergé de la ville et de la Communauté. Dans huit jours, nous reviendrons sur cette fête religieuse.

— On est actuellement à restaurer l'intérieur de l'église de Saint-Jean-Deschaillons. L'on nous dit beaucoup de bien de ces travaux.

— A S
 lement à 1
 de la sorte
 — La s
 l'abbé Lec
 terminée a
 — Les s
 collègues d
 annuelle,
 Capucin d'
 — Le 2
 fête patro
 rieuse géné
 — M. l'a
 a obtenu u
 son absenc
 retraite.
 — Le 28
 les Pères B
 de détails s
 — Une c
 des Sœurs
 Voici les
 M^{lles} Joh
 M.-Louise I
 Guy, dite f
 dite Sr Ste-
 Sr St-Rosiu
 Eucharistie,
 Alphonse-M
 Sr St-Ville
 Wilfrid, de
 St-Charles;
 Beauce; All
 Lepage, dite
 St-Gaétan, d
 de Québec;
 côme; Délia

— A Saint-Ambroise de la Jeune-Lorette, on travaille actuellement à finir l'intérieur de l'église paroissiale, qui deviendra de la sorte l'une des belles églises du district.

— La seconde retraite ecclésiastique, prêchée aussi par M. l'abbé Lecoq, P. S. S., commencée au Séminaire lundi, s'est terminée aujourd'hui.

— Les séminaristes professeurs au Petit Séminaire et dans les collèges de l'archidiocèse, ont fait cette semaine leur retraite annuelle, au collège de Lévis. Prédicateur, le Rév. P. Alexis, Capucin d'Ottawa.

— Le 25, dimanche, on célébrait à l'Asile du Bon-Pasteur la fête patronale de la Rév. Mère Saint-Louis, la nouvelle supérieure générale de la Congrégation.

— M. l'abbé B. Bernier, aumônier de l'Asile du Bon-Pasteur, a obtenu un congé de deux mois pour refaire sa santé. Durant son absence, il est remplacé par M. l'abbé P. Dasylla, prêtre en retraite.

— Le 28 août, ouverture d'un scolasticat établi à Québec par les Pères Blancs d'Afrique. Nous donnerons, une autre fois, plus de détails sur cette fondation.

— Une cérémonie de vêtue a eu lieu le 13 août à l'Hospice des Sœurs de la Charité de Québec, présidée par Mgr H. Têtu.

Voici les noîns des novices reçues :

M^{lles} Johannah Ryan, dite Sr St-Basilide, de St-Malachie ; M.-Louise Labrie, dite Sr Ste-Martine, du Labrador ; Rosanna Guy, dite Sr St-Expédit, de Ste-Anne de Lap. ; Anathalie Guy dite Sr Ste-Célien, de Ste-Anne de Lap. ; Rose-Anna Gagné, dite Sr St-Rosius, de St-Jos., Beauce ; Célestine Cliche, dite Sr Ste-Eucharistie, de St-Jos., Beauce ; Clara Deschêne, dite Sr St-Alphonse-Marie, de Ste-Anne de Lap. ; Alexandrine Boisvert, dite Sr St-Villebon, de St-Evariste ; Fabiola Jacques, dite Sr St-Wilfrid, de Garthby ; Eugénie Labrie, dite Sr St-Marius, de St-Charles ; Marie-Anne Roy, dite Sr St-Rodolphe, de Ste-Marie, Beauce ; Albia Jutras, dite Sr St-Clovis, de Somerset ; Louise Lepage, dite Sr Ste-Elise, de Rimouski ; Alice Brunelle, dite Sr St-Gaétan, de Batiscan ; Véronica Reynolds, dite Sr St-Patricia, de Québec ; Eugénie Michaud, dite Sr Ste-Herminie, de St-Pacôme ; Délia Mayrand, dite Sr Ste-Edithe, de St-Ubald ; Louise

Thivierge, dite Sr St-Lactance, de l'île d'Orléans; Eugénie Fréchette, dite Sr Ste-Ombéline, de St-Nicolas; Fabiola Perron, dite Sr Ste-Adrienne, de Deschambault; Ernestine Godbout, dite Sr Ste-Hortense, de St-Camille; Ernestine Bernier, dite Sr-Marie de la Paix, du Cap St-Ignace; Yvonne Lebel, dite Sr Ste-Gérardine, de Cacouna.

A une cérémonie de vêtue chez les Sœurs Auxiliaires, qui fut présidée par M. l'abbé J. Lavoie, Ass.-Aumônier, les novices, dont suivent les noms, furent reçues.

Sœur Eugénie Albert, de St-Alexandre; Sr Delphine Desrosiers, de Fall River; Joséphine Roy, de St-Prosper; Sr Marie Bégin, de St-Henri; Sr Léda Goupil, de St-Michel; Sr Marie Couture, de Ste-Marie de la Beauce; Sr Amanda Lévesque, de St-Alexandre; Sr Sara Pâquin, de St-Didace.

Une cérémonie de profession a eu lieu le 29 août, à l'Hospice des Sœurs de la Charité de Québec, présidée par S. G. Mgr l'Archevêque.

Voici les noms des nouvelles professes :

VŒUX PERPÉTUELS

M^{lles} Marie-Louise Lepage, dite Sr St-Jérémie, de Québec; M.-Renise Massé, dite Sr St-François-Xavier, de Kamouraska; Alma Gagné, dite Sr St-Donatien, de Kamouraska; Hermance Guy, dite Sr Ste-Célestine, de Ste-Anne de Lap.; Germaine Des-saint, dite Sr Ste-Germaine, de Ste-Hélène; M.-L. Demers, dite Sr Ste-Aristide, de Somerset; M. L. Gagnon, dite Sr St-Valère, de Kingsey; Eugénie Tourigny, dite Sr St-Achille, de Somerset; Eugénie Hamel, dite Sr St-Ernest, de Somerset; Zélia Lambert, dite Sr St-Ephrem, de St-Jos., Beauce; Valéria Rioux, dite Sr St-Eustelle, de Ste-Pétronille; Joséphine Allen, dite Sr St-Jude, de St-Anselme; Léda Naud, dite Sr St-Fidèle, de St-Alban.

VŒUX ANNUELS (1ers VŒUX.)

M^{lles} Marie Carrier, dite Sr St-Solange, de N.-D. Auxiliatrice; Delvina Pelletier, dite Sr St-Ambroise, de St-Alexandre; Léda Brochu, dite St-Jean-Bte de la Salle, de St-Anselme; M.-Rose Nadeau, dite Sr St-Léona, de St-Henri; M.-Anne Fréchette,

dite Sr St
dite Sr Ste
dite Sr St-
Ste-Thérés
Casimir, de
de St-Gerv

La retra
au séminai
de Saint-H

On anno
H. Kéroach
curé de Sai
leur santé
placés, resp
l'Anse Sain
Saint-Paul.
M. l'abbé
toine, Qué

Les Aca
Memramco
il arrive da
sont en joie
P.-L. Belliv
qui ont été

Mesda

Il me sem
d'entendre
ournée, M.
des quelque
sens, cepen

dite Sr Ste-Agathange, de St-Nicolas; Ernestine Massicotte, dite Sr Ste-M.-Berchmans, de St-Prosper; Blanche Gauthier, dite Sr St-Wilbrod, de Deschambault; Antonia Pâquin, dite Sr Ste-Thérèse, de Deschambault; M.-Aurée Désalliers, dite Sr St-Casimir, de St-Casimir; Alice Launière, dite Sr St-Philibert, de St-Gervais.

TROIS-RIVIÈRES

La retraite ecclésiastique du diocèse s'est faite, cette semaine, au séminaire de Trois-Rivières. Le Rév. P. Knapp, Dominicain de Saint-Hyacinthe, en a été le prédicateur.

CHICOUTIMI

On annonce, quoique non encore officiellement, que M. l'abbé H. Kéroack, curé de Jonquière, et M. l'abbé D.-O. R.-Dufresne, curé de Saint-Fulgence, se voient forcés par le mauvais état de leur santé de se retirer du saint ministère, et qu'ils seront remplacés, respectivement, par M. l'abbé Jean Pelletier, curé de l'Anse Saint-Jean, et M. l'abbé G. Gagnon, vicaire à la Baie Saint-Paul.

M. l'abbé Dufresne a pris sa retraite à l'Hospice Saint-An-toine, Québec.

Chez les Acadiens

Les Acadiens ont célébré leur fête nationale, le 15 août, à Memramcook. Il y eut grand déploiement d'éloquence, comme il arrive dans toutes les occasions où les Français d'Amérique sont en joie. Nous reproduisons le beau discours de M. l'abbé P.-L. Belliveau, curé de Grande-Digue, N.-B., l'un des meilleurs qui ont été prononcés en la circonstance.

Mesdames, Messieurs,

Il me semble qu'en vue des éloquents discours que nous venons d'entendre et de ceux qui nous sont réservés au cours de cette journée, M. le président aurait pu, facilement, vous faire grâce des quelques remarques que je suis appelé à vous faire. Je sens, cependant, au fond de mon cœur, un sentiment qui, en un

jour comme celui-ci, me pousse violemment à me joindre à ce concert de patriotisme, vibrant dans toutes les âmes. Enfant de l'Acadie, ce déploiement de beauté, de jeunesse et de virilité tout ensemble, qui se déroule aujourd'hui sous nos regards, dans cette riante vallée de Memramcook, m'émeut et me transporte. Ce n'est pourtant pas tant cette joie qui se reflète sur toutes les figures, ce n'est pas tant cet entrain qui, comme un courant d'électricité, agite cette foule qui se presse autour de cette tribune ; ce ne sont pas tant les sons joyeux de nos cloches et de nos fanfares, ni ces oriflammes qui gracieusement se balancent au souffle des zéphyr, qui parlent à mon cœur, en ce jour solennel, et le remplissent d'émotion. Mais c'est surtout cette pensée primordiale, vers laquelle toutes ces choses convergent et se concentrent, et qui, dégagée de ces brillants discours, plane, grande et sublime, au-dessus de toutes ces manifestations, c'est-à-dire l'idée française, étroitement unie à la foi de nos pères, sur ce continent d'Amérique. Peu importe, pour moi, que ces nobles élans se manifestent au jour de la Saint-Jean-Baptiste, au jour de l'Assomption, ou à l'anniversaire de la prise de la Bastille. L'important, c'est qu'en ces jours de ralliement national, les cœurs battent à l'unisson, et que les sentiments et les aspirations soient les mêmes. Il est peut-être mieux, mesdames et messieurs, de laisser à chaque groupe ce cachet particulier qui détermine son action, active sa volonté, et stimule son zèle pour les grandes choses du patriotisme. Que ceux qui nous veulent sincèrement du bien le comprennent une fois pour toutes : le Français a soif d'idéal. Enlevez-lui cet idéal qui le soutient dans les luttes de la vie, dans le combat pour l'existence : vous enlevez à l'arbre sa sève, et vous le condamnez à mourir. Notre idéal et notre ambition, à nous, Acadiens français, c'est de nous rendre dignes de nos glorieux ancêtres, de réparer les désastres de la déportation, dont vous, frères de la province de Québec, êtes venus, si généreusement, fêter avec nous le douloureux anniversaire, de reprendre, pacifiquement, une partie du patrimoine dérobé par des ennemis séculaires, de travailler jusqu'au bout à ce travail, lent mais sûr, d'expansion dans ce pays même qui a été le théâtre de nos malheurs, et de reprendre notre place au soleil dans toutes les sphères accessibles aux humains. La lutte est

pénible, mes
avons besoin
tâche. Sans
catholique,
Marie, notre
çaise que no
fait de nous
nous soutien
l'œuvre de t
mise à tout j
enlève notre
réalais en e
qui nous a
rais pouvoir
foule qui m
dont la symj
sur nos rives
de sève et de
mais un corj
ambition, sa
pable et d'apj
les services at
Ceci est po
dames, et je
dont je suis c
histoire, unij
prose, dans la
l'on respectera
la plus puissan
ple le plus opj
d'Acadiens da
à cimenter ce
d'accomplisser
la langue.

Les dates di
nuire à l'act
d'échange de c
un si bel exem
nous nous fais

pénible, messieurs, et les obstacles difficiles à surmonter ; et nous avons besoin de tout ce qui est nôtre pour ne pas faillir à la tâche. Sans le souvenir des vertus de nos pères et de leur foi catholique, sans notre nom d'Acadiens, sans notre confiance en Marie, notre patronne, sans nos traditions et notre langue française que nous faisons tant d'efforts pour conserver, c'en serait fait de nous ; perdons la plus petite partie de ces choses qui nous soutiennent, notre idéal s'évapore, et notre œuvre, qui est l'œuvre de toute la famille française de ce continent, est compromise à tout jamais, pour nous comme pour elle. Bref, qu'on nous enlève notre cachet particulier, comme un correspondant mont-réalais en exprimait récemment le désir, ce nom d'Acadiens, qui nous a été transmis dans les larmes et le sang, et je croirais pouvoir faire cette lugubre prophétie, en face de cette foule qui m'écoute, et devant nos frères canadiens-français, dont la sympathie nous est acquise, qu'à leur prochain voyage sur nos rives ils trouveraient ici, non pas un petit peuple plein de sève et de vitalité, travaillant avec ardeur à sa régénération, mais un corps, pour ainsi dire, inanimé, sans vigueur, sans ambition, sans idéal, désespérant de l'avenir, également incapable et d'apprécier les largesses de ses frères et de leur rendre les services attendus en temps opportun.

Ceci est pour moi une conviction profonde, messieurs et mesdames, et je l'exprime sans crainte et avec toute la franchise dont je suis capable. Et j'ajoute que, plus l'on respectera notre histoire, unique dans l'histoire du monde, immortalisée dans la prose, dans la poésie, et bientôt, je l'espère, dans la peinture, plus l'on respectera ce sentiment qui nous a fait choisir pour patronne la plus puissante protectrice du ciel, parce que nous étions le peuple le plus opprimé de la terre ; plus l'on respectera nos droits d'Acadiens dans ces provinces maritimes, plus l'on contribuera à cimenter cette union intime, si désirable et en si bonne voie d'accomplissement, entre des frères par la foi, par le sang et par la langue.

Les dates différentes de nos célébrations nationales, au lieu de nuire à l'action générale, nous permettront, au contraire, l'échange de ces procédés courtois, dont nous avons aujourd'hui un si bel exemple, et de ces visites généreuses et fraternelles que nous nous faisons à l'occasion. Le plus fort aimera le plus faible

d'un amour véritable, et l'aidera pratiquement dans la revendication de ses droits lésés; le plus faible, reconnaissant de cette sympathie, non pas platonique, mais pratique, rendra à son frère amour pour amour. Ceci est mon rêve, messieurs, et, je crois, le rêve de tous mes compatriotes. Ce que nous ferons les uns pour les autres sera dans l'intérêt de tous, et cette solidarité de sentiments tournera au plus grand avantage de l'idée française dans notre beau Canada et sur tout ce continent: ce qui doit être et est réellement le but de toutes nos aspirations. Ainsi, la main dans la main, fiers de notre passé, contents du présent, et regardant l'avenir avec confiance, nous marcherons unis, tous ensemble, vers les glorieuses destinées que Dieu nous réserve.

Les Congrégations de France

LES BÉNÉDICTINS DE LIGUGÉ

Un journaliste de Poitiers, M. Philouze, est allé voir le supérieur de Ligugé, le P. Dom Besse; et voici la conversation qu'il a communiquée à l'*Echo de Paris*:

— Mon Révérend Père, je viens, au nom de l'*Echo de Paris*, vous demander quelques renseignements relatifs à la ligne de conduite que vous allez suivre, après la loi sur les Associations. Etes-vous décidés à vous soumettre aux exigences de la loi nouvelle, ou bien comptez-vous quitter la France?

— Mon cher ami, dites bien que les Bénédictins étaient fixés avant le vote même de la loi sur les Associations. Nous sommes fermement résolus à ne jamais demander l'autorisation.

— Cette réponse est fort catégorique; elle ne laisse pas, en effet, subsister le moindre doute: mais vos paroles si nettes concernent-elles simplement l'abbaye de Ligugé?

— Non. Ce que je viens de vous dire est également juste pour l'abbaye de Solesmes. Les Bénédictins fixés en France n'auraient point deux attitudes. Nous marchons du même pas.

— La chose est entendue. Et maintenant que votre départ est décidé, serait-il indiscret de vous en demander la date?

Le Rév. P. Dom Besse se recueille un moment; et son visage s'éclairant d'un sourire, il me répond:

— Nous avons encore deux mois de répit, n'est-ce pas?

— Parfaite
ne pourriez-v
Notre inter
— Je le vo
lente raison q
dire, c'est que
primerie que,
nous séparer
procurer du tr
— En quel
— Sur ce p
définitive. To
n'irons pas en
Suisse? Cela
en Angleterre;
— Et vous c
Le Rév. P.
jours souriant,
— Mon bon
trouver un gîte
ments étranger
offres nous son
soyez-en persu
Les construct
notre personnel
population.
— Mais alors,
votre départ a
intérêts matéri
plaintes sont un
— Vous avez
affirmaient à leu
habitants de Lig
jours les moines
avons dû prévenir
les remercier, c'e
— Je crois, me
population jouer
votre départ, l'a
Ligugé entre éga

— Parfaitement ; néanmoins on cause beaucoup de ce départ ; ne pourriez-vous pas fixer les lecteurs de l'*Echo de Paris* ?

Notre interlocuteur riposte du tac au tac :

— Je le voudrais que je ne le pourrais pas, pour cette excellente raison que je l'ignore moi-même. Tout ce que je puis vous dire, c'est que nous avons dû prévenir les ouvriers de notre imprimerie que, dans deux mois environ, nous aurions le regret de nous séparer d'eux. Il faut que ces braves gens puissent se procurer du travail ailleurs.

— En quel pays étranger comptez-vous vous fixer, mon Père ?

— Sur ce point encore, nous n'avons pris aucune résolution définitive. Toutefois, bien que nous y ayons des maisons, nous n'irons pas en Espagne, la situation est trop troublée. En Suisse ? Cela n'est pas possible. En Alsace non plus. Peut-être en Angleterre ; peut-être dans le Luxembourg.

— Et vous construirez des monastères ?

Le Rév. P. Dom Besse nous regarde longuement ; puis toujours souriant, il ajoute :

— Mon bon ami Philouze, nous ne sommes pas en peine pour trouver un gîte. Si la France exile ses enfants, les gouvernements étrangers seront fort heureux de nous recueillir. Déjà des offres nous sont faites, nous n'avons que l'embarras du choix, soyez-en persuadé.

Les constructions que nous avons édifiées, notre imprimerie, notre personnel enfin, faisaient vivre à peu près le tiers de la population.

— Mais alors, mon Révérend Père, la nouvelle officielle de votre départ a dû causer ici une vive émotion ? Lorsque les intérêts matériels se trouvent atteints aussi profondément, les plaintes sont unanimes...

— Vous avez deviné. Tant que les journaux catholiques affirmaient à leurs lecteurs que la religion était persécutée, les habitants de Ligugé n'y croyaient pas. N'avaient-ils point toujours les moines au monastère ? Mais à cette heure, où nous avons dû prévenir nos ouvriers que nous étions contraints de les remercier, c'est bien différent.

— Je crois, mon Révérend Père, que si les intérêts lésés de la population jouent un rôle certain dans les regrets que cause votre départ, l'affection dont les Bénédictins sont entourés à Ligugé entre également en ligne de compte.

— Cela est vrai. Ainsi les ouvriers de la filature Hambis, lorsqu'ils ont bu un coup, crient bien : « A bas la calotte ! » quand ils croisent l'un de nos Pères ; mais le lendemain, les fumées du vin étant dissipées, ils nous saluent toujours. A tout prendre, ce sont d'excellentes natures qui, dans leur for intérieur, se rendent parfaitement compte du bien-être que nous apportons à Ligugé.

Et, puis encore, nous avons créé ici diverses institutions aujourd'hui très prospères et qui demain périliteront sans doute, étant privées de direction.

C'est ainsi que le P. Dom Guyot a installé, aux abords du monastère, un vignoble modèle dont les cultivateurs ont tous largement profité pour la reconstitution de leurs vignes.

Nous avons, en outre, fondé un syndicat agricole qui compte aujourd'hui 200 adhérents et qui, depuis sa fondation, a mis dans la poche de ses membres une somme de 20 à 25,000 francs.

En ce moment même une machine à vapeur bat le grain des adhérents. Nous comptons réaliser de nouvelles améliorations destinées à venir gratuitement en aide aux cultivateurs.

Tout cela est fini ! . . .

— Que deviendront ces énormes et magnifiques constructions du couvent, quand vous aurez quitté la France ?

— Ces bâtiments ne nous appartiennent pas. Ils sont la propriété d'une société anonyme qui en acheta une partie en 1888, à la mort de Mgr Bellot des Minières. Les autres constructions furent élevées plus tard. Nous avons jusqu'ici payé très régulièrement notre loyer, nous sommes donc en règle avec notre propriétaire, dit en souriant le P. Dom Besse.

— Et votre précieuse bibliothèque ?

— Les 25,000 volumes sont la propriété des religieux qui les ont réunis ; ils s'en iront à l'étranger, eux aussi.

— Avant de vous quitter, mon Père, permettez-moi une dernière question.

Qu'est-ce que Huysmans dit de votre départ ?

— M. Huysmans est très fermé ; mais je crois traduire ses impressions en vous assurant que notre départ ne l'amuse pas.

— Vous suivra-t-il dans votre retraite ?

— Hum ! hum ! M. Huysmans possède sa maison. C'est pour nous un excellent ami. En fervent chrétien, il assiste à nos offices, il vient souvent aussi nous voir ; mais il n'a avec nous que des liens . . . très indépendants. (*Le Réveil français.*)